

L'Ouest littéraire : visions d'ici et d'ailleurs de Robert Viau (Montréal, Éditions du Mériindien, 1992, 163 p.)

Paul Dubé

Numéro 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de quelques auteurs, les centres de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubé, P. (1994). Compte rendu de [*L'Ouest littéraire : visions d'ici et d'ailleurs* de Robert Viau (Montréal, Éditions du Mériindien, 1992, 163 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 119–121. <https://doi.org/10.7202/1004482ar>

L'OUEST LITTÉRAIRE : VISIONS D'ICI ET D'AILLEURS

de ROBERT VIAU

(Montréal, Éditions du Méridien, 1992, 163 p.)

Paul Dubé

Université de l'Alberta (Edmonton)

Avec un titre d'anthologie comme *L'Ouest littéraire* et avec, sur la couverture, la reproduction d'une peinture représentant l'immensité caractéristique de l'espace — plaine et ciel — manitobain, les lecteurs pourraient se croire d'entrée de jeu conviés à une étude ou à un survol critique des nombreux auteurs qui peuplent et ont peuplé ce territoire. Or un rapide coup d'œil à la table des matières révèle un choix plutôt éclectique dans la composition de ce modeste panthéon littéraire de l'Ouest. Dans son introduction, Robert Viau précise qu'il publie ce livre afin de « susciter un intérêt renouvelé pour la littérature francophone de l'Ouest », et souhaite qu'il soit « le point de départ pour d'autres études littéraires portant sur le même sujet ». Le pari est lancé.

Premier livre à l'étude : *Les Engagés du grand portage* (1938) de Léo-Paul Desrosiers dont l'histoire, comme on le sait, se déroule dans l'Ouest. Mais l'Ouest a si peu d'importance ici (« toute l'action est centrée sur Nicolas Montour et son ascension sociale ») que même Viau l'exclut de son analyse, préférant, avec raison, soulever la problématique de la subversion et d'autres questions d'ordre générique. À la fin, il se demande s'il ne faudrait pas y voir un « roman de l'impuissance du juste » ou un « roman janséniste ».

Le deuxième chapitre, intitulé « Discours révolutionnaire et discours romanesque : Louis Riel et les révoltes des métis », nous propose une analyse de trois romans liés de quelque façon au mythique et légendaire héros des plaines et aux métis. *Nipsya* (1924) de Georges Bugnet, *D'un océan à l'autre* (1924) de Robert de Roquebrune et *La Bourrasque* (1925) de Maurice Constantin-Weyer se situent mal encore, outre le lieu de l'intrigue, dans la configuration critique proposée au départ par Viau. Encore une fois, la particularité « ouestern » de l'espace a son importance dans ces textes, mais le critique la passe sous silence pour se pencher sur la difficile intégration de « l'arrière-plan historique [...] au premier plan romanesque ». Cela l'amène à découvrir que l'histoire est bafouée — « l'intelligibilité des faits historiques » — au profit d'un discours véhiculant une idéologie particulière que Viau a peut-être tort de trop rattacher, vu les antécédents des auteurs en question, à ce qu'il appelle « le point de vue idéologique, propagandiste ou didactique de l'élite de l'époque, qu'elle soit anglophone ou cléricale ». Il ne faudrait

peut-être pas s'étonner à la fin que ces trois écrivains réactionnaires n'aient pu « entretenir un discours révolutionnaire » en passant par l'histoire de Riel et des métis.

Au chapitre 3, qui met en scène le premier Goncourt « canadien », *Un homme se penche sur son passé* (1928) du même Constantin-Weyer, Robert Viau pose enfin la question qu'on croyait en quelque sorte à l'origine de son étude de l'Ouest littéraire, à savoir, « la représentation de l'Ouest » dans les romans, et en particulier « l'importance de la spatialité » dans la texture romanesque. Viau nous présente une excellente réflexion sur cette spatialité thématifiée dans le chef-d'œuvre des textes composant « l'épopée canadienne » de Constantin-Weyer qui est devenu, grâce à ce livre surtout, un des plus grands chantres et poètes de la prairie canadienne. Guidé par Viau, on retrouve ici une grande partie des thèmes chers à Constantin-Weyer : anthropomorphisme, exotisme, théorie raciale inspirée de Darwin et de Gobineau, l'amour/la mort, — mais surtout toute une poétique de l'espace —, l'opposition binaire entre l'ouvert et le clos (et la symbolique correspondante), le grand espace (y compris le Grand Nord) comme lieu de liberté, d'aventures, lieu qui mobilise les meilleurs éléments de l'homme, qui éprouve le besoin de se mesurer aux obstacles d'une Nature ayant ses propres lois, le besoin de combattre et de vaincre. En somme, comme le dit Viau, l'espace devient ici « sujet actif de narration ». Il est temps de se laisser interpellé par cette œuvre, nous rappelle Robert Viau.

Le dernier chapitre, et le plus important cela va de soi, est consacré aux « Personnages et paysages de l'Ouest dans les romans de Gabrielle Roy ». Comme on le sait, le critique ne manque pas de matériel puisque l'auteure s'est inspirée de son Manitoba natal pour la plus grande partie de son œuvre. On est loin ici de l'espace et de l'imaginaire propres à l'esthétique weyéenne. Mais il s'agit ici d'esthétique dont l'étude a pour but, selon Viau, de « jeter une lumière nouvelle sur la question de l'espace, et sur le rôle et la fonction des Prairies » dans l'œuvre régienne. Avec *La Petite Poule d'eau* (1950) apparaît la « première manifestation de l'imagination paradisiaque » de l'auteure. Ce premier roman « manitobain » naît en quelque sorte au milieu des cendres d'une Europe ravagée par la guerre, une expérience qui donne à Gabrielle Roy un coup de nostalgie pour un univers « intact, comme à peine sorti des songes du Créateur » (Roy). Ainsi commence le cycle de la re-création de ces espaces manitobains où sont possibles « innocence et amour », où se développe cet « espace mythique régien », repris dans les autres œuvres, qui montre comment « l'homme vit en communion avec la nature, le seul univers où il connaît un bonheur qui n'est pas uniquement d'occasion ». Gabrielle Roy transforme dans ses romans cet espace en lieu idyllique « où se forme, par la réalisation d'une innocence et d'une fraternité parfaites, le "cercle enfin uni des hommes" ». Même espace en quelque sorte que chez Constantin-Weyer, mais ramené à la mesure de l'être humain, humanisé, métamorphosé par un autre regard, une autre expérience, un autre temps, et encore plus de talent.

Robert Viau a-t-il gagné son pari, c'est-à-dire celui de « susciter un intérêt renouvelé pour la littérature francophone de l'Ouest »? Certainement pour le Goncourt canadien de Constantin-Weyer qu'on avait depuis trop longtemps relégué aux oubliettes. Quant à Gabrielle Roy, on sait que l'intérêt pour son œuvre ne cesse de croître, et la contribution de Robert Viau ne vient que le confirmer en nous rappelant comment le lieu de son enfance est déterminant dans sa poétique et sa production.

Cela n'est pas sûr quant aux autres, cependant. D'abord l'Ouest n'est plus ou moins qu'accessoire et anecdote dans ces textes, comme Viau l'a montré lui-même en excluant cette dimension d'une analyse qui est censée la valoriser. Ensuite, parce que ce sont des textes à l'idéologie « éculée » et dépassée, participant du même souffle que *Pour la patrie* de Tardivel, ou illustrant la pensée de Mgr Bourget. Cela n'a pas de quoi inspirer! En plus, à proprement parler, ce ne sont pas des écrivains de l'Ouest: en fait, il est à se demander ce que pourraient penser des lecteurs non avertis du panthéon de « l'Ouest littéraire » d'un ouvrage composé de cinq auteurs dont quatre viennent d'ailleurs et dont l'autre a été « récupéré » par le Québec. Sans compter que les œuvres des quatre premiers ont été publiées entre 1924 et 1938, donnant l'impression, contrairement aux vœux de Robert Viau qui souhaite que cette société et cette littérature « distinctes » ne « disparaissent » pas, qu'il est déjà trop tard.

L'Ouest littéraire ne compte pas seulement Gabrielle Roy et les autres: en fait, depuis la création de quelques maisons d'édition, depuis la revalorisation des droits des minorités francophones, entre autres choses, la littérature canadienne-française de l'Ouest connaît un nouvel essor, dans tous les genres — poésie, théâtre, roman. Par rapport à la problématique de Riel et des métis, par exemple, je signale le très beau livre de Ronald Lavallée, *Tchipayuk ou le Chemin du loup*, publié chez Albin Michel en 1987, dont l'auteur, avec Marguerite Primeau, Roger Léveillé et nombre d'autres, siège à côté de Gabrielle Roy au modeste (mais très vivant) panthéon de l'Ouest littéraire.

Ce rajustement effectué, l'étude de Robert Viau mérite quand même notre faveur, car dans l'ensemble, elle apporte une autre perspective à nos lectures passées.